

Sur ces paroles touchantes, l'auteur a mis une musique d'un genre plus sévère et tout-à-fait différent des autres sujets de son recueil. Il est difficile de traiter tant de motifs analogues sans tomber dans les redites; et cependant, l'inspiration qui a dicté "Absence" s'y montre résignée, calme et tranquille comme une âme vraiment forte et qui, tout en souffrant, est prête à faire le sacrifice qui lui est imposé. L'accompagnement est d'ailleurs riche en effets et en nouveautés harmoniques.

Il y a plusieurs autres chants de ce recueil qui méritent d'attirer l'attention que l'on doit au talent du compositeur des 16 mélodies; mais pour abrégé, je laisserai à l'artiste et à l'amateur le plaisir de juger du mérite respectif de celles que je passe sous silence. Cependant, je ne puis terminer sans m'arrêter au dernier numéro du recueil.

"JE T'AIMERAI TOUJOURS" (No. 16). Le souvenir du jour où j'ai entendu exécuter cette belle page musicale est encore tout vivant dans ma mémoire. C'était dans une circonstance bien douloureuse pour le Comte de Premio-Real, circonstance solennelle. C'était lors du service funèbre qu'il a fait chanter cet été à Québec à l'occasion de la mort de Sa Majesté la Reine Mercedes d'Espagne, morte au printemps de la vie. Belle, aimée de ses sujets, adorée de son royal époux, elle s'épanouissait aux regards de tout un peuple comme la rose aux rayons du soleil, lorsque la mort la ravit à l'Espagne. Une foule élégante se pressait dans l'église, où ce service solennel était célébré. Tout-à-coup l'orchestre attaque une marche funèbre d'un ton sévère et sombre. Les cuivres vibrent d'abord lugubres, comme les cris désespérés du mourant; et bientôt un chœur des mieux ordonnés entonne avec une religieuse sévérité qui saisit toutes les âmes sympathiques, la grave et attendrissante mélodie "Je t'aimerai." Roi aimé de tout un peuple, Alphonse, blessé douloureusement dans ta plus chère affection, tels devaient être les sentiments de ton cœur en voyant disparaître à jamais cet être chéri qui, quelques mois auparavant, acceptait de ta tendresse le gage de toutes ses joies et de toutes ses aspirations futures!

" Je t'aimerai,
Je n'ai que toi sur terre ;
Dans le mystère
A toi je penserai."

Telles étaient mes impressions en écoutant ce chant plaintif, et ceux qui étaient agenouillés avec moi, priant pour cette infortunée jeune reine, les ressentaient comme moi. Cette inspiration est une des meilleures qui soient venues au Comte de Premio-Real. Car, plus que tout autre, il savait apprécier la perte irréparable que son souverain venait de faire, et la douleur indicible de celui qu'il représente si dignement parmi nous.

Je résumerai tout ce qui précède en priant l'auteur de ce recueil de ne pas s'arrêter après ce premier succès, mais de continuer, en s'amusant, à doter le monde musical de ces charmantes mélodies destinées à faire les délices des esprits intelligents et des cœurs délicats.

CALIXA LAVALLÉE.

Québec, le 25 septembre 1878.